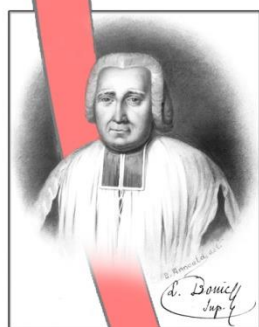


Semer dans la confiance

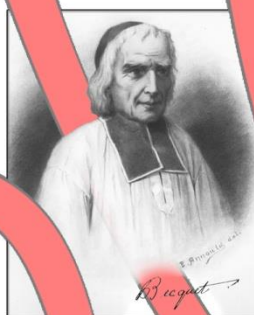
Neuvaine de Pentecôte



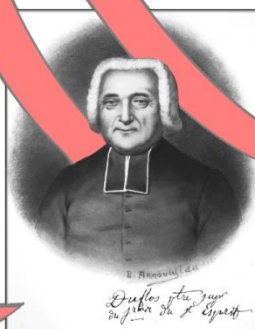
Jacques-Hyacinthe GARNIER
(1709-1710)



Louis BOUÏC
(1710-1763)



François BECQUET
(1763-1788)



Jean-Marie DUFLOS
(1788-1806)

30 mai - 7 juin 2014

Introduction

Dans sa lettre de Noël 2013, le Supérieur général soulignait ceci :

« La première phase du plan d'animation de toute la Congrégation est précisément un appel à revenir à nos débuts, à permettre à Poullart des Places et à Libermann de « reformater » notre spiritualité, notre vie personnelle et communautaire et nos engagements missionnaires actuels.

(...) Un pèlerinage à travers notre passé montrera que nos débuts de Congrégation ont été très humbles, mais que Dieu a fait des merveilles par la vie de spiritains simples, dévoués, conscients de leurs limites mais ouverts à la puissance de l'Esprit. En réfléchissant sur la fondation de la « pauvre petite » Société du Saint Cœur de Marie, Eugène Tisserant souligne qu'à la différence des jésuites et des franciscains, nous n'avons « point d'hommes à prodiges ou à grands talents; parmi nous seulement des gens de bonne volonté, réunis ils ne savent trop comment, voyant la bénédiction divine suivre toutes leurs démarches ou, plutôt, n'en formant et ne pouvant en former aucune et se sentant comme entraînés par une force invisible qui les dirige et aplanit sous leurs pas les difficultés qui semblaient les plus insurmontables... » (E. Tisserant, l'Œuvre des Noirs, 13.10.1842, N.D. I, 589-590). »

C'est la raison pour laquelle, chaque année, la neuvaine de Pentecôte sera l'occasion de nous souvenir de confrères et d'événements marquants de notre histoire spiritaine, et notamment des supérieurs généraux et de ce qu'ils ont fait. Nous espérons que ces expériences significatives du passé nous aident à accomplir aujourd'hui ce pèlerinage qui nous conduit vers l'avenir.

Cette neuvaine peut également être pour chacun de nous une invitation à « ajouter d'autres noms de spiritains contemporains qui l'ont personnellement marqué au long de son parcours et l'ont aidé à être fidèle à nos idéaux spiritains. »

Bonne neuvaine de Pentecôte. N'hésitez pas à nous communiquer vos expériences.

Rome, le 27 avril 2014 – jour de la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II.

L'équipe d'animation

Prière

O Dieu, qui par le mystère de la Pentecôte, a sanctifié ton Église au milieu de tous les peuples, répand les dons de l'Esprit Saint jusqu'aux extrémités de la terre et continue aujourd'hui de procurer tes bienfaits, à travers notre famille spiritaine, par la prédication de l'Évangile. Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.

1^{er} jour : « NOUS N'AVONS FAIT QUE NOTRE DEVOIR »

[M. Jacques Hyacinthe GARNIER (1709-1710)]

Né à Janzé près de Rennes le 14 août 1683, Jacques Hyacinthe Garnier rejoint la communauté de Claude Poullart des Places en 1705 en tant qu'étudiant en théologie. À la mort du fondateur le 2 octobre 1709, l'ami d'enfance et fidèle bras droit de Claude, Michel Le Barbier, était déjà rentré en Bretagne depuis l'été, rappelé par son évêque. C'est donc M. Garnier qui dut prendre la direction du Séminaire en étant diacre (il fut ordonné prêtre à Noël).

Avec ses quatre ans de présence aux côtés de Claude, il devait faire figure d'ancien. Son action à la tête de la Congrégation naissante fut éphémère et sans éclat car il mourut quelques mois après son élection, en mars 1710, à l'âge de 26 ans, probablement pour les mêmes raisons que Claude : épuisement et privations.

On ne sait rien d'autre de lui, si ce n'est qu'il sut probablement redonner courage et confiance à ses compagnons éprouvés par des difficultés de toutes sortes. C'est sans doute grâce à lui que l'unité de l'œuvre put perdurer en ces temps difficiles : incertitudes sur le quotidien, restrictions sur la nourriture suite au terrible hiver de 1708-1709, installation dans la nouvelle maison louée rue Neuve St-Etienne...

Torre d'Aguilha 1.2 : *Le charisme doit être vécu et incarné pour être efficace (...). Nous apprenons de ceux avec qui nous vivons. Les confrères seront des modèles pour les jeunes en ce qui concerne la réalité vécue du charisme spiritain. Le charisme est porté par notre façon de vivre, de prier et de participer à la mission de l'Église et de toute la Congrégation. Ce qui a commencé avec les fondateurs grâce à la force de l'Esprit, doit être reçu, poursuivi et développé par les générations successives dans les diverses situations historiques, sociales et culturelles qui sont les leurs. La question n'est pas de revenir au temps de nos fondations, mais bien de vivre le charisme aujourd'hui comme les fondateurs l'auraient vécu à notre place : oser prendre des initiatives et courir certains risques – dans la fidélité à la grâce qui nous a été donnée.*

Lecture biblique : Luc 17, 7-10

Les attitudes fondamentales pour la vie des disciples de Jésus sont : le pardon, la solidité de la foi, la correction fraternelle et le détachement. Comment est-ce que je vis ma mission au sein de la Congrégation ? Quelle importance est-ce que je donne aux reconnaissances humaines ? Est-ce que j'arrive à vivre pleinement l'humilité, l'esprit de détachement, tout en me donnant à fond à l'œuvre qui m'est confiée ?

Prière : Seigneur, aide-nous à apporter notre contribution à la vie de la communauté, en donnant le meilleur de nos capacités, talents et dons qui viennent de Toi. Fais-nous percevoir les richesses que chaque membre apporte à la communauté et qui ensemble fondent son témoignage et son action missionnaire. Efface de notre cœur la rancœur, l'esprit de domination, l'orgueil et la poursuite de vaines gloires. Garde-nous dans l'humilité et l'esprit de service, Toi qui as inspiré le père Garnier dans son action discrète à la tête de la Congrégation naissante.

2^e jour : PERSEVÉRER JUSQU'À ÊTRE RECONNU

[M. Louis BOUÏC (1710-1763)]

Louis Bouïc, né le 5 août 1684, entre au Séminaire du Saint-Esprit deux mois après la mort de Poullart en étant déjà diacre. Il est choisi pour succéder à M. Garnier en mars 1710. Jusqu'alors la Congrégation n'a aucune reconnaissance, tant sur le plan canonique que légal. Dans la treizième année de son supérieurat, le 6 septembre 1723, une occasion favorable le pousse à entreprendre ce véritable combat.

Un prêtre ami de la Congrégation lègue à celle-ci dans son testament une somme importante. Pour recevoir ce legs, il est impératif d'être reconnu. M. Bouïc et ses confrères obtiennent du Roi des Lettres patentes conférant la reconnaissance légale en mai 1726. De son côté, l'Archevêque de Paris se montre peu favorable en étant fort exigeant sur le plan financier. Entre temps l'Université, sous la coupe des Jansénistes et soucieuse de son monopole de l'enseignement, ainsi que les héritiers du prêtre donateur déposent des recours. On obtient du Roi d'autres Lettres patentes en décembre 1726. D'autres oppositions se manifestent aussitôt qui conduisent à l'obtention de troisièmes Lettres patentes en juillet 1727. Sous l'influence des Jansénistes, l'archevêque de Paris durcit alors le ton et exige que le Séminaire soit totalement sous sa juridiction; il veut rédiger le règlement du Séminaire, nommer son supérieur, admettre et renvoyer les séminaristes. M. Bouïc et ses confrères trouvent ces conditions inacceptables car ils craignent de voir le Séminaire devenir une pépinière d'hérétiques. Cependant l'archevêque décède en 1729. Mis au courant de la situation, son successeur donne son accord à la reconnaissance sous des conditions acceptables. Pour favoriser la procédure, le Séminaire renonce au legs, si bien qu'en mars 1731 le Parlement enregistre les Lettres patentes. Mais le combat se poursuit devant la Chambre des Comptes. Celle-ci demande à l'archevêque de confirmer son accord puis vient mener une enquête au Séminaire et enfin fait remarquer que les Lettres patentes de 1726 sont caduques. On retourne donc une fois de plus chez le Roi qui les confirme en 1733. L'archevêque donne aussi sa confirmation en juin 1734. Le 30 juillet 1734 la Chambre des Comptes enregistre les Lettres patentes. La Congrégation est donc enfin reconnue tant sur le plan civil que canonique; le combat aura duré presque 11 ans.

Bagamoyo 1,5 : *L'exemple de nos prédécesseurs, particulièrement ceux qui sont morts si jeunes peu après leur arrivée en Afrique, nous rappelle que cette mission ne peut se vivre sans un véritable don de soi, un zèle missionnaire joyeux, une capacité à durer dans les lieux où nous sommes envoyés, ainsi qu'une réelle disponibilité envers la Congrégation. Ces qualités correspondent à un esprit apostolique spiritain qu'il nous faut approfondir, transmettre et parfois même retrouver.*

Lecture biblique : Luc 11, 5-13

L'Évangile insiste sur la prière persévérante et confiante. Elle est faite d'intimité avec Dieu, communion avec son projet de vie, engagement qui nous fait vivre de nouvelles relations entre nous. Comment en communauté vivons-nous le pardon et le partage ? Comment l'Esprit Saint nous aide-t-il à mettre en œuvre le projet d'une société juste et fraternelle ?

Prière : Seigneur, nous nous trouvons parfois dans des contextes défavorables. Envoie sur nous ton Esprit-Saint, qu'il nous inspire discernement, patience et persévérance. À l'image du père Bouïc, que ton Esprit nous aide également à savoir nous débarrasser de ce qui nous encombre pour la mission.

3^e jour : AVANCE AU LARGE

[M. Louis BOUÏC (1710-1763)]

Un des autres faits majeurs de l'époque de Louis Bouïc réside dans le fait que c'est durant son mandat que les prêtres formés au Séminaire du Saint-Esprit s'ouvrent aux missions étrangères.

Les élèves du Saint-Esprit étudiaient à Louis-le-Grand et rencontraient très certainement les Jésuites qui revenaient des Amériques ou d'Extrême-Orient. Le désir d'imiter ces missionnaires qui s'éveille chez ces élèves rejoint le rêve de jeunesse de Claude Poullart des Places d'être missionnaire dans les pays lointains. De même il s'intègre bien dans le projet du Séminaire du Saint-Esprit, si bien que les Règles de 1724 mentionnent l'ouverture aux missions lointaines. M. Bouïc définit dans une lettre le but de la Congrégation par ces mots : « La fin que M. Desplaces et ceux qui lui ont succédé se sont proposée en établissant le Séminaire du Saint-Esprit a été d'élever des ecclésiastiques laborieux, capables et désintéressés, qui soient prêts à remplir volontiers les emplois ecclésiastiques les plus pénibles et les moins recherchés, tels que sont la desserte des hôpitaux, les vicariats et les petites cures de la campagne, les Missions en France, et dans les colonies du royaume et ailleurs ; la direction des séminaires, la régence dans les villes de province ; la direction des religieuses et autres emplois semblables. » (SCHWINDENHAMMER, *Biographies 1703-1803*, p. 53)

Le premier spiritain à partir au loin fût certainement Adrien Vatel en 1715 mais son bateau fit naufrage et il revint en France. Plus tard, des Spiritains s'associèrent à l'œuvre des Missions Étrangères de Paris, en 1732 au Canada avec François Frison de la Mothe et à partir de 1733 en Extrême-Orient : en Cochinchine et au Tonkin (Viêt Nam), au Cambodge, au Su-Tchuen (Chine), au Siam (Thaïlande) et en Inde. Parmi eux, on peut noter la présence de quatre évêques dont un bienheureux (Mgr Urbain Lefebvre).

Ainsi donc, assez tôt dans l'histoire de la Congrégation, les Messieurs du Saint-Esprit ont reçu des appels pour les missions lointaines et ils ont eu le courage d'y répondre.

RVS 4 : *L'évangélisation des « pauvres » (cf. Lc 4,18) est notre but (cf. N.D., XIII, 170). Nous allons donc plus spécialement vers les peuples, les groupes et les personnes qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu, vers ceux dont les besoins sont les plus grands et vers les opprimés (cf. N.D., II, 241).*

Nous acceptons aussi volontiers des tâches pour lesquelles l'Église trouve difficilement des ouvriers.

Lecture biblique : Luc 5, 1-11

Jésus appelle ses premiers disciples en leur montrant leur mission. Celle-ci demande lucidité et union concrète à sa personne. Que faut-il laisser derrière nous pour devenir davantage ses disciples ? Comment l'Esprit Saint me fait-il rentrer plus profondément dans la mission du Christ ?

Prière : Seigneur, tu nous appelles à ta suite pour annoncer le Royaume. Envoie sur nous ton Esprit-Saint, qu'il nous rende disponibles à nous détacher de nos habitudes, de notre culture, pour rejoindre tous ceux qui attendent ta Bonne Nouvelle du Salut. Comme au temps de M. Bouïc, répands sur nous ton Esprit pour que nous marchions selon ta volonté.

4^e jour : ABANDON À LA PROVIDENCE

[M. Louis BOUÏC (1710-1763)]

Une des figures incontournables de l'époque de M. Bouïc est celle de Pierre Caris. Né en novembre 1684, il est reçu au Séminaire du Saint-Esprit le 11 octobre 1704 par Claude-François Poullart des Places. Admis plus tard comme membre de la Société, il devient premier assistant et procureur du Séminaire. C'est donc lui qui doit trouver des ressources pour la communauté qui ne cesse de s'agrandir. Celle-ci n'ayant aucune source de revenus, il est donc chargé de demander et de recueillir les aumônes. Par le passé, il s'était déjà illustré en sollicitant la charité auprès des grands du Royaume en faveur de pauvres ou d'orphelins. Mais à présent, c'est pour sa communauté qu'il sollicite des aumônes. M. Caris le dit lui-même en s'adressant à un homme intrigué par son allure : « *Je suis Caris le pauvre prêtre ; j'ai quatre-vingts garçails à nourrir et je n'ai pas une once de pain à leur donner ; c'est pour leur trouver des aumônes que vous me voyez dans les rues de Paris.* » Inlassablement, il arpentait les rues de Paris, souffrant parfois les pires humiliations, afin de pourvoir à la subsistance de la communauté du Séminaire. Malgré son zèle, les aumônes étaient loin d'être régulières. Il était donc également tout entier confiant dans la Providence. Un autre extrait de ses *fioretti* le prouve : « Il se trouva, en un certain temps, que la communauté devait beaucoup au boulanger et au boucher, sans rien avoir pour payer, tellement que ceux-ci refusèrent toute fourniture jusqu'à ce que les arriérés fussent acquittés. M. Caris, après avoir couru toute la matinée, rentra pour l'examen sans rien apporter, soit qu'on lui eût refusé, soit qu'il n'eût pas trouvé chez elles les personnes auxquelles il s'adressait. Après l'examen particulier de midi, la communauté se rendit au réfectoire, où l'on dit d'abord le *Benedicite* suivi aussitôt de l'action de grâces ; après quoi, on alla à la chapelle pour adorer le Saint-Sacrement. Au moment de l'Adoration arrivèrent des vivres en abondance, sans qu'on sût d'où cela venait, tellement que la communauté n'avait pas encore fait de meilleur repas. Celui-ci fini, on alla réciter le *Te Deum*. Dans la même journée, on reçut aussi des sommes pour payer le boulanger et le boucher. »

L'épithaphe de son tombeau est comme le résumé de toute sa vie : « Ici repose Pierre Caris, pauvre prêtre, Esclave de Marie, Procureur de ce séminaire. Il a vécu pour Dieu et le prochain toujours, Pour lui jamais ! Il mourut le 22 juin 1757. Priez – Imitiez. » (SCHWINDENHAMMER, *Biographies 1703-1803*, p. 45-47)

RVS 70.2 : *En témoignage de pauvreté, nous nous abandonnons à la Providence et nous acceptons les déracinements culturels, et par là-même une certaine séparation de la famille, voire l'insécurité, que peuvent nous imposer nos activités apostoliques.*

Lecture biblique : Mt 6, 19-34

Tout homme a dans sa vie une valeur fondamentale, des absolus qui déterminent sa manière d'être et de vivre. Quel est l'absolu dans notre vie : Dieu ou la richesse ? Quelle injustice devrait être retranchée entre nous pour favoriser plus de partage et de fraternité ? La justice du Royaume se manifeste dans la solidarité effective avec les pauvres. Quelle pauvreté avons-nous à combattre ?

Prière : Seigneur, nous ne savons pas toujours de quoi demain sera fait. Envoie sur nous ton Esprit-Saint, qu'il fasse grandir en nous la confiance et l'abandon à la Providence afin que nous soyons toujours plus libres de te servir en nos frères. Qu'à l'exemple de M. Caris, l'Esprit-Saint verse sur nous une eau pure et nous libère de toutes nos idoles.

5^e jour : DES PASTEURS AU SERVICE DU PEUPLE DE DIEU

[M. Louis BOUÏC (1710-1763)]

Nous savons que le projet de Claude-François Poullart des Places fut de fonder un séminaire pour former des prêtres en leur donnant une formation théologique de qualité, tout en leur communiquant un esprit d'humilité les conduisant à accepter les missions les plus difficiles. La qualité de la formation, même si elle échappe volontairement à une reconnaissance par des diplômes, est très vite reconnue par les évêques et les instituts qui accueillent des prêtres formés par les Messieurs du Saint-Esprit. Nous constatons donc que le projet de Poullart répond à un besoin crucial de son époque, celui de pasteurs entièrement consacrés au service du peuple de Dieu. Mais plutôt que de combler ce besoin, sa réalisation suscite une soif plus grande encore de prêtres intègres et totalement dévoués, avec une attention particulière aux plus petits. Assez rapidement on va demander aux Messieurs du Saint-Esprit de poursuivre cette mission de formation dans d'autres lieux. François Frison de la Mothe, parti au Canada en 1732, va ainsi être appelé à faire partie des formateurs du séminaire de Québec. En France, en 1736, l'évêque de Meaux, ami de Louis Bouïc et fidèle soutien des spiritains, va appeler la Congrégation à restaurer la réputation de son séminaire. Six confrères vont donc prendre la responsabilité du petit et du grand séminaire de ce diocèse en avril 1737 ; c'est la première fois que les Spiritains répondent à ce genre d'appel en tant que communauté. Les bâtiments sont modernisés, les dettes épurées, le nombre d'élèves ne cesse de croître et le niveau de la formation est relevé, tout cela en transmettant à ces futurs pasteurs le même esprit d'humilité que celui qu'on inculque au Séminaire du Saint-Esprit à Paris. Cette collaboration sera malheureusement interrompue par la fermeture du séminaire au moment de la Révolution. Cet exemple est loin d'être isolé. L'évêque de Verdun formule à la communauté du Saint-Esprit la même demande quelques mois plus tard. La communauté y répond en septembre 1737 mais doit très vite faire face à une violente opposition janséniste. Il semble que le gouvernement royal ait formulé le même souhait pour former le clergé de la Corse. Le projet fut accepté mais n'eut vraisemblablement pas de suite.

RVS 18 : *Dans les Églises locales, nos principales activités sont les suivantes :*

- *la promotion des communautés chrétiennes et la formation d'un laïcat engagé et responsable ;*
- *le soutien des vocations et la formation aux ministères et à la vie religieuse et missionnaire ;*
- *les œuvres sociales et éducatives dans la ligne de notre vocation spiritaine ;*
- *l'éveil du sens de la mission universelle, de la justice et de la fraternité entre les peuples.*

Lecture biblique : Act 13, 1-3

Une nouvelle étape commence dans l'histoire de l'Église avec l'ouverture aux païens. L'Esprit Saint est force d'organisation et d'expansion nouvelle de la communauté. Quelles sont les fonctions à l'intérieur de notre communauté qui demanderaient à être plus clairement définies ? Quelle est la part que nous laissons à l'Esprit Saint dans nos discernements communautaires ?

Prière : Seigneur, toi seul es le bon pasteur et tu as pitié des foules qui sont comme des brebis sans bergers. Envoie sur nous ton Esprit-Saint, qu'Il nous aide à faire grandir dans la foi et en humanité tous ceux auprès de qui nous sommes envoyés. Par la force de l'Esprit Saint, comme aux temps de M. Bouïc, fais de nous des apôtres de ton Évangile, des ministres de Jésus Christ auprès des nations.

6^e jour : GRANDIR EN COMMUNAUTÉ

[M. François BECQUET (1763-1788)]

François Becquet est né le 14 mars 1705, dans le nord de la France, au diocèse d'Amiens. Il a reçu sa formation au Séminaire du Saint-Esprit où il est entré comme élève le 1^{er} octobre 1728 et comme associé à l'équipe des professeurs le 1^{er} juin 1735. Théologien réputé, il a été nommé conseiller de la Congrégation en 1754 et second assistant le 23 juillet 1758. Il est élu Supérieur général le 4 février 1763 à l'âge de 58 ans, élection approuvée et confirmée le lendemain par Mgr Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

La Congrégation comptait à l'époque 7 membres et ce fils de Poullart des Places a eu la consolation de la voir se faire connaître de plus en plus dans le Royaume et ailleurs. Ses membres restaient toujours fidèles à l'esprit du fondateur, comme en témoignaient le règlement du Séminaire et l'importance donnée à la vie spirituelle. Le programme des études poussait les élèves à s'appliquer aux sciences philosophiques et théologiques. On louait le sérieux des examens et le caractère studieux des élèves. On les destinait à travailler soit comme curés ou vicaires, soit dans la direction des séminaires, comme professeurs de philosophie ou de théologie.

Jusqu'alors, la Congrégation n'avait pris qu'une part indirecte aux Missions, en formant des prêtres séculiers qui, au début, s'engageaient où ils voulaient. En 1766, Rome lui confia l'évangélisation des îles de Saint-Pierre et Miquelon érigées en Préfecture apostolique par la *Propagande Fide* et, en 1775, celle de la mission de la Guyane française délaissée par la Compagnie de Jésus (1768), qui venait d'être supprimée, et du Sénégal en 1777. Il a donc appartenu à M. Becquet de donner une organisation officielle à cet apostolat colonial, d'orienter de ce côté les efforts de sa petite Société et d'y faire participer ses membres eux-mêmes. Il s'est employé à fournir de bons prêtres aux Missions, et, après le décès de l'abbé de l'Isle-Dieu, il a servi d'intermédiaire entre la *Propagande Fide* et le Gouvernement français, relativement aux Missions coloniales.

Extrait du mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu sur le projet de remplacer les ordres religieux dans les colonies d'Amérique : Il faisait valoir, chez les Spiritains, « *l'union et la parfaite intelligence qui ont toujours régné en eux ; l'esprit de désintéressement et de pauvreté évangélique qu'ils ont toujours professé et soutenu ; la subordination aux personnes dont ils dépendaient en France... On ne craint pas de dire, ajoutait-il, qu'il n'y a dans tout le Royaume que le seul Séminaire du Saint-Esprit qui soit en état de fournir autant de sujets qu'il en faudra (...)* On élève les sujets qui y sont formés pour les postes les plus pénibles, les plus laborieux, les moins lucratifs et les plus abandonnés. » (KOREN, *Les Spiritains*, p. 99)

Lecture biblique : I Cor 12, 4-11

La Trinité est la base sur laquelle se construit notre communauté. Comment mieux respecter les dons que chaque membre de notre communauté a reçus ? Comment se traduit la dimension de service entre nous ?

Prière : Esprit Saint, tu répartis tes dons pour le bien commun de l'Église tout entière. Nous te prions : que la diversité des charismes et des ministères renforce l'unité du Corps tout entier, que chacun se sente aimé dans l'Église pour le travail particulier qu'il y accomplit. Comme au temps de M. Becquet, rassemble dans l'unité tes enfants et mets en nous, Seigneur, un Esprit nouveau.

7^e jour : BÂTIR POUR LA MISSION

[M. François BECQUET (1763-1788)]

François Becquet était plus à l'aise en théologien qu'en entrepreneur. Il était un des théologiens les plus sûrs de son temps, remarqué pour sa lucidité et sa vigueur contre le Jansénisme. Il fallait cependant élargir et construire des locaux pour assurer la formation des futurs missionnaires d'une Congrégation en croissance. M. Bouic avait constaté qu'il manquait au séminaire des salles d'exercices, une chapelle et une bibliothèque, mais le temps favorable pour cela attendit M. Becquet. Plans et appréciations des experts, architectes et entrepreneurs affluèrent. Les financements tardèrent, mais la communauté ne se laissa point décourager, sa confiance l'emportait sur sa lassitude.

La construction de la chapelle et du bâtiment donnant sur la rue des Postes, actuelle rue Lhomond, commencée sans un sou, puis continuée, interrompue, reprise et finalement terminée dans des embarras continuels, des démarches sans fin, des déboires sans nombres, des procès et des compromis humiliants, devait souvent causer à M. Becquet de graves soucis. Rien ne le découragea, il mit toute sa confiance en Dieu et en la Sainte Vierge. La construction de la chapelle dura de 1769 à 1778, et sa consécration eut lieu en 1780.

L'apostolat auquel se sentait appelé la Congrégation depuis le début se développait lentement, mais d'une façon continue. François Becquet fut un entrepreneur de travaux aussi imposants que nécessaires, lesquels lui ont fait souffrir des tourments financiers ; à sa mort, des 400.000 livres engagées, il ne lui restait que 18.000 de dettes. Il fut l'initiateur d'engagements missionnaires déterminants auprès des colonies françaises. Ce bon, loyal et courageux fils de Poullart des Places mourut le 27 octobre 1788 à l'âge de 83 ans. Toute sa vie, que ce soit en théologien ou en entrepreneur, il a toujours essayé de se fonder sur le Christ dans la fidélité à l'Église.

Extrait d'une lettre écrite par M. Becquet en 1768 à M. Berlin de Blagny, trésorier général des fonds particuliers du Roi : « *Cette maison, établie par les lettres patentes de 1726, a pour objet de fournir des prêtres aux postes les plus abandonnés du Royaume et de nos colonies : ce qu'elle a réalisé depuis 1703, époque de son premier établissement, à la satisfaction constante des évêques et du ministère. Elle a formé depuis 30 ans presque tous les missionnaires qui ont été employés dans l'Acadie et parmi les sauvages de cette presqu'île. On sait que M. Le Loutre n'est pas des moins méritants d'entre eux. Elle a également vu partir pour la Chine, la Cochinchine, le Siam et le Tong-King, des missionnaires qui avaient été nos élèves, et parmi lesquels il y a même des vicaires apostoliques. Par leurs souffrances et leurs travaux, ils ont soutenu et soutiennent encore la Religion dans ces pays lointains.* » (J. SCHWINDENHAMMER, *Biographies 1703-1803*, p. 54)

Lecture biblique : Mt 7, 24-27

Bâtir sa maison sur le roc veut dire vivre et agir selon la justice du Royaume prêché par Jésus. Qu'avons-nous à mettre en pratique dans nos communautés pour annoncer sa venue entre nous ? Où voyons-nous son Esprit Saint concrètement en action ?

Prière : Esprit de Jésus, tu fais de nous des temples saints à la gloire du Père. Nous te prions : donne-nous de glorifier Dieu dans notre corps. Par ta grâce nous pouvons dire ; « Jésus est le Seigneur ! » Donne-nous comme à M. Becquet de vivre dans la sainteté et d'annoncer ainsi la royauté du Christ Jésus.

8^e jour : TENIR DANS LA TOURMENTE

[M. Jean-Marie DUFLOS (1792-1806)]

Cinquième supérieur de la Congrégation et du Séminaire du Saint-Esprit, Jean-Marie Duflot est né le 10 juillet 1726 dans le diocèse d'Arras au nord de la France. Son frère aîné, Jacques, entra au Séminaire du Saint-Esprit pour y faire ses études en 1732 et faire partie du groupe des professeurs. M. Duflot alla suivre ses traces dix années plus tard et fut reçu dans la Société comme professeur de morale en 1750. Autant entre les séminaristes qu'entre ses confrères, on a conservé le souvenir de sa charité envers les étudiants et de son empressement à venir en aide aux plus pauvres d'entre eux. En 1781, il devient assistant de M. Becquet et lui succèdera comme Supérieur général en novembre 1788. Sérieux de résoudre au plus vite les anciennes dettes de la maison, son attention restait constamment tournée vers les séminaristes. Il étudiait leurs besoins et veillait avec la plus grande attention à leurs intérêts tant spirituels que temporels. Tous les dimanches, il leur faisait une instruction pour les affermir dans l'esprit chrétien et sacerdotal. Le souci de l'enseignement lui tenait à cœur.

Si l'entourage immédiat lui était important, il ne négligea pas d'entretenir de fortes relations avec d'anciens élèves du séminaire qui étaient déjà dans les missions. François Pottier, évêque au Su-Tchuen en Chine était l'un d'entre eux, qui s'exclamait : «... à Dieu ne plaise que j'oublie jamais les biens inestimables que j'ai reçus au Séminaire. Cette sainte Maison m'est toujours présente tant dans mes prières qu'au saint Sacrifice de la Messe. C'est tout ce que me permet de faire l'état où Dieu m'a appelé. » À l'écoute de l'Église universelle, il recueille avec action de grâce la fécondité de leur travail apostolique et porte dans la souffrance les persécutions auxquelles ils sont soumis.

En 1789 éclata la Révolution française qui fut accompagnée d'une très forte vague anti chrétienne. Tous les privilèges concédés au christianisme de par l'histoire furent révoqués. Une des premières mesures prises en juillet 1790 fut de promulguer la Constitution civile du clergé, soumettant l'Église catholique au pouvoir civil. Tout le clergé fut obligé de prêter serment à la Nation et non plus à l'Église et à sa hiérarchie. Beaucoup de ceux qui s'y refusèrent furent assassinés ou déportés. M. Duflot avec les confrères du Séminaire, ainsi que les séminaristes entrèrent alors dans la clandestinité. Période éprouvante que la communauté passa avec beaucoup de solidarité auprès des plus déshérités, en gardant vivants les liens de la foi et de l'espérance.

RVS 85 : *C'est l'Esprit du Christ qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rom 8,26), nous conduit sur les chemins de la mission et prie au fond de nos cœurs. Nous sommes vraiment apôtres dans la mesure où nous sommes totalement abandonnés à Lui dans toute notre vie.*

Lecture biblique : Mc 13, 9-13

Comme le Christ a connu des résistances à son message, les disciples devront également faire face aux persécutions. Mais ils n'ont pas à être préoccupés de leur propre défense. L'Esprit Saint parlera en eux. En quoi avons-nous à être plus courageux pour l'annonce de la Parole de Dieu ? Comment être ensemble plus fermes dans la foi ?

Prière : Esprit Saint, tu bannis de nos cœurs la crainte, tu attestes en nous que nous sommes fils de Dieu. Nous te prions d'enlever de nos cœurs l'esprit d'esclaves et de mettre en nous l'esprit de fils adoptifs, qui nous fait crier « Abba, Père ! ». Comme jadis avec M. Duflot, marque aujourd'hui nos cœurs du sceau de ton espérance.

9^e jour : PASSER PAR LE FEU

[M. Jean-Marie DUFLOS (1792-1806)]

L'histoire de la France s'accélère avec les revendications de la Révolution. Avec la chute du régime royal, très vite furent proclamés la liberté de la presse et la "liberté de la conscience", puis la "Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen". Le 9 novembre 1789 l'Assemblée Nationale décréta "que tous les biens ecclésiastiques étaient à la disposition de la Nation". Les paroisses et les congrégations furent dépossédées de leurs biens. La Congrégation du Saint-Esprit n'avait plus de chez soi, ni de dépendances.

Toutes les tentatives de récupérer le séminaire restèrent vaines, le séminaire et la maison de campagne devinrent propriétés nationales. La communauté dut quitter les lieux et les séminaristes se dispersèrent en prenant des habits civils. Quant aux bâtiments du séminaire, ils furent acquis par Mme Angar le 20 juillet 1796. Elle loua aux directeurs du séminaire leurs anciennes chambres, où ils restèrent inconnus et ignorés pendant les années noires de la révolution. D'autres chambres furent louées à des religieuses du quartier.

Au péril de leur vie, M. Duflos avec quelques confrères rendirent pendant ce temps de grands services à Paris et dans la banlieue en visitant les malades et en administrant les sacrements. Les confrères se firent remarquer par leur zèle et leur piété pendant ces temps lamentables. Ils se rendirent très utiles auprès des religieuses cachées dans le voisinage et auprès d'autres personnes pieuses. Ce temps de persécution fut marqué par une fidélité dans d'humbles services et dans l'attente d'une intervention de Dieu en faveur de son peuple.

Après une reprise des persécutions en 1797 à l'égard des ecclésiastiques demeurés fidèles, M. Duflos et trois autres confrères quittèrent le Séminaire pour une petite maison voisine plus sûre. En 1800, la chapelle fut rouverte au public. MM. Boudot, Pichon et Guérin y célébrèrent de nouveau la messe. M. Duflos n'eut plus cette consolation, il mourut le 28 février 1805, âgé de 79 ans, dans la maison où il s'était retiré. Tous continuèrent leur travail en restant vaillamment témoins du Ressuscité au milieu des persécutions.

Extrait du mémoire adressé à l'Assemblée Nationale par M. Duflos : « *Le Séminaire du Saint-Esprit est un établissement également utile à l'Église et à la Patrie. Son objet primitif était d'élever gratuitement de jeunes ecclésiastiques sans fortune et de les rendre propres à remplir les emplois les plus pénibles et les plus délaissés [...] Son unique objet fut toujours d'aider une Communauté pauvre, qui s'employait à élever des enfants pauvres, ayant l'intention de se consacrer au service spécial des pauvres...* » (F.-A. LEFEBVRE, *Notice sur trois prêtres boulonnais, supérieurs de la Congrégation du Saint-Esprit*, p. 25)

Lecture biblique : Luc 24, 36-53

Nous sommes appelés à donner continuité au projet de Dieu par notre témoignage. Comment l'Esprit Saint nous fait-il vivre la mission du Christ ? Comment fait-il de nos communautés une Parole vivante pour le monde d'aujourd'hui ?

Prière : Esprit du Seigneur, viens nous donner ton souffle de vie et enflamme-nous d'assurance, comme M. Duflot devant les malheurs de l'histoire. Donne-nous courage et fermeté pour annoncer ta Bonne Nouvelle. Donne-nous un cœur capable d'aimer et de te reconnaître dans tous nos frères et sœurs. Donne-nous l'intelligence de ta Parole et viens enlever nos doutes. Viens Esprit-Saint, souffle de Dieu, souffle dans les voiles de nos communautés et avive en nous l'audace missionnaire.